

Place aux livres

Numéro 115, automne 2013

Une colonie face à son destin. Le traité de paris de 1763

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

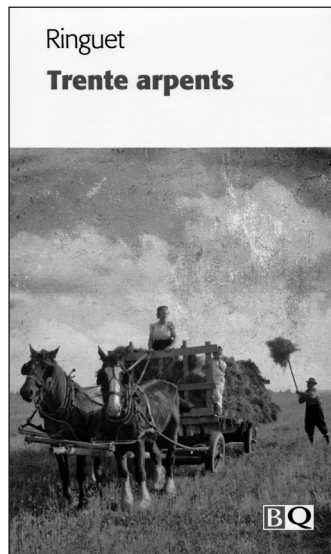
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (115), 40–45.

Ringuet [Philippe Panneton]. *Trente arpents*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012 [1938], 333 p.



Roman de la terre, sans doute le plus représentatif et le plus beau, *Trente arpents* est depuis longtemps considéré comme un classique de la littérature québécoise, paru initialement en 1938 aux Éditions Flammarion, à Paris. Son auteur, médecin érudit de Trois-Rivières, avait séjourné dans la capitale française pour ses études.

Roman linéaire organisé selon les saisons de la vie, *Trente arpents* raconte peu de choses en soi; il évoque un temps révolu et décrit l'aliénation d'un homme trop bon : sa jeunesse à la ferme, son mariage, la naissance de ses enfants et la vie adulte de certains de ceux-ci. Dépossédé à la fin de sa vie, privé de ses repères, Euchariste Moisan assiste à la transformation implacable du monde qu'il croyait connaître, mais qu'il ne reconnaît désormais plus.

Normalement, un roman a au moins quatre fonctions. Naturellement, il raconte un récit, avec un début, un milieu, une fin; c'est l'intrigue, avec une certaine dramatisation. Deuxièmement, il met en scène des personnages fictifs mais vraisemblables, entre autres au moyen de dialogues. Troisièmement, il rend compte d'un contexte social, historique, culturel, qu'il soit réel ou imaginaire.

Enfin, le roman fournit plus ou moins subtilement un commentaire de l'auteur sur tous ces éléments : l'époque de l'intrigue, les personnages, la société décrite et, indirectement, celle du romancier.

La force de Ringuet, de son vrai nom Philippe Panneton (1895-1960), est d'avoir réussi à remplir élégamment et admirablement toutes ces conditions dans son roman. Le récit s'apparente à une chronique du Québec rural du début du XX^e siècle. La famille décrite et son destin pourraient ressembler à la vie de beaucoup de nos ancêtres. Les dialogues sont savoureux et servent à définir les personnages; ainsi, lorsque le prude Oguinase, aîné et séminariste, s'offusque d'apercevoir sa sœur vêtue d'une robe sans manches, sa réaction indignée devient presque comique : « Tu n'as pas honte, toi, sœur de prêtre, de te montrer ainsi quasiment nue, comme une bonne à rien; surtout devant moi! » (p. 182).

Le style de Ringuet est remarquablement élégant : « Et un rire doux continua sa réponse, un rire ourlé de secret comme l'écume mobile sur la crête d'une vague » (p. 118). Par contre, certains dialogues épousent efficacement la langue parlée : « Mais alle est pas ben belle »; « mon couteau i' est pu bon » (p. 138).

Ce roman traditionnel comporte également une méditation approfondie sur les « choses de la vie ». Ainsi, lorsque le père Moisan réalise silencieusement que son fils est maintenant devenu un prêtre, sa réaction intériorisée est ample et émue : « Pour la première fois il le voyait dans ses vêtements noirs de séminariste et pour la première fois il se rendait pleinement compte qu'il était père de prêtre, qu'il avait engendré quelque chose qui désormais le dépassait et était d'une autre essence » (p. 143). Grâce à l'art et à l'habileté du romancier, on remarquera que la réflexion intérieure du personnage du père Moisan est beaucoup plus élaborée et nuancée que ses répliques laconiques qui vont toujours à l'essentiel. Du point de vue identitaire, l'auteur parle parfois de « la paroisse canadienne-française » (p. 44), et il réfère quelquefois à la

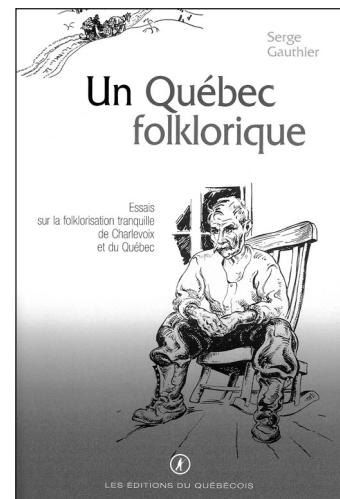
patrie en employant l'expression « dans le Québec » au lieu de faire nommément allusion au Canada (voir p. 30 et 59).

Pilier de notre littérature nationale, *Trente arpents* a reçu de nombreuses récompenses dont le Prix du Gouverneur général du Canada (1939). On compara parfois *Trente arpents* au roman *La terre* (1887) de Zola, et c'est parfaitement justifié. Il faudrait trouver ce livre emblématique dans toutes les maisons du Québec.

Yves Laberge



Serge Gauthier. *Un Québec folklorique. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*. Québec, Les éditions du Québécois, 2008, 198 p.



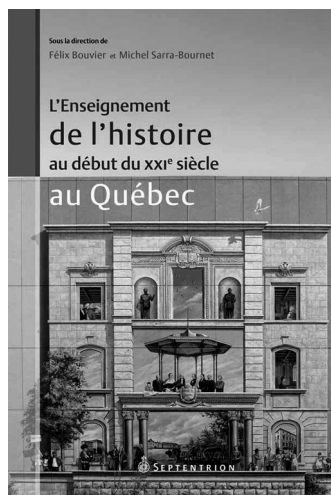
Comment s'est opéré le processus de minorisation des Québécois? Comment sommes-nous passés sur le plan symbolique de Canadiens français, majoritaires de la province de Québec, à un groupe minoritaire partout en Amérique du Nord? Voici à quoi cherche réponse l'ethno-historien Serge Gauthier dans son plus récent essai, histoire de réussir à « sortir un peu du Québec folklorique dans le cadre multiculturel canadien qui semble nous emprisonner actuellement » (p. 18).

Avec la prémisse de base que le Québec est une réserve folklorique au sein de

la Confédération canadienne, l'auteur expose par de nombreux exemples concrets comment un tel constat se répercute autant sur le travail des premiers folkloristes que dans la littérature, le cinéma, la télévision, le territoire et l'offre touristique. Le présent recueil est un assemblage de plusieurs articles, dont certains ont connu une première publication dans *L'Action nationale* ou la *Revue d'histoire de Charlevoix*. Le doctorant, qui connaît très bien Charlevoix, se sert de cette région en référence à l'image du Québec tout entier, rappelant qu'« un peuple ou une nation demeure inoffensif quand il se contente d'être folklorique » (p. 39). De plus, l'ouvrage constitue une excellente incursion pour aborder les travaux de recherche et la pensée de l'auteur à l'abondante bibliographie. Celui-ci y reprend plusieurs thèmes et personnages qui lui sont chers. Dès lors, d'aucuns seront surpris d'y retrouver des références omniprésentes au folkloriste et anthropologue canadien Marius Barbeau (1883-1969), « ce Québécois largement anglicisé » (p. 15) au service de la vision dominante anglaise dans le cadre fédéral. On y retrouve également des textes sur Boily le ramancheur, le cousinage lointain de Michel Tremblay en Charlevoix, l'utilisation malheureuse d'une région comme placement de produits dans le film *Duo* ou encore la recherche du *Menaud* d'origine. Nonobstant une charge et une amertume sentie envers le milieu universitaire et le Département d'ethnologie de l'Université Laval, l'ouvrage a le mérite d'apporter un regard différent sur les études ethnologiques et sur la question politique au Québec. Il est intéressant d'y lire un auteur qui n'a pas peur de ses positions et assume pleinement ses conclusions sur certaines questions plus épineuses. La plume est belle et le style bref donne du panache au polémiste. Au final, on y retrouve un plaidoyer intelligent sur la question de l'image folklorique du Québec.

Pascal Huot

Félix Bouvier et Michel Sarra-Bournet (dir.). *L'enseignement de l'histoire au début du XXI^e siècle au Québec*. Les éditions du Septentrion, Québec, 2008, 174 p.



Cela fait déjà plusieurs années que le sujet de l'enseignement de l'histoire dans nos écoles génère des discussions et de vifs débats. Encore récemment, cette question défrayait la manchette : est-ce que le gouvernement fédéral doit s'immerger dans un champ de compétence provinciale? Parions que le sujet n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre et qu'il en sera encore question dans les années à venir. Dirigé par Félix Bouvier et Michel Sarra-Bournet, *L'enseignement de l'histoire au début du XXI^e siècle au Québec* se penche sur le sujet.

Dans cet ouvrage, on aborde la question de l'enseignement de l'histoire sous plusieurs angles. On remet en question la façon réformée d'enseigner l'histoire aux jeunes d'aujourd'hui en bouleversant l'ordre établi et en jetant aux oubliettes des personnages historiques et des événements pourtant jugés marquants durant plusieurs années d'enseignement.

Grâce à ce livre, on se questionne sur l'importance de certains événements déterminants qui sont aujourd'hui remplacés par d'autres comme marqueurs de périodes historiques. Sur quoi nous basons-nous pour savoir si un événement est plus marquant qu'un autre et

qu'il constitue un tournant de l'histoire alors que l'ordre a été établi il y a bien longtemps déjà? Certains collaborateurs tentent d'y répondre.

L'utilité même de l'enseignement de l'histoire est remise en question et se divise en deux clans. Ceux qui croient qu'il faut maintenir l'enseignement de l'histoire, d'un côté, et ceux qui croient qu'il faut se servir du passé pour enseigner le présent, de l'autre. Le livre nous propose donc diverses prises de position en ce qui a trait à l'enseignement de l'histoire et à la nouvelle méthode établie par la réforme pédagogique.

L'ouvrage comprend de nombreux textes très inspirants qui font réfléchir et qui ébranlent littéralement nos convictions face à l'enseignement de l'histoire. Il est, en fait, un véritable débat d'idées qui nous questionne sur la meilleure méthode de propager ce savoir identitaire.

On constate que l'objectif premier qui était d'enseigner l'histoire a été transformé pour en arriver aujourd'hui à ce qui ressemble davantage à de l'éducation à la citoyenneté. Les événements du passé servent dorénavant d'exemples à une bonne compréhension du présent et à une meilleure planification du futur. Qu'advient-il de l'enseignement de l'histoire dans les prochaines années? Pour le moment, cette question demeure sans réponse, mais laissons ce livre nous questionner sur l'enseignement de l'histoire aujourd'hui.

Johanne Cantin

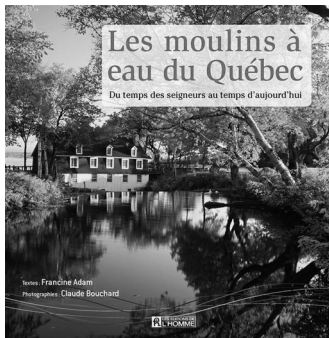


Francine Adam et Claude Bouchard. *Les moulins à eau du Québec : du temps des seigneurs au temps d'aujourd'hui*. Montréal, Éditions de l'Homme, 2009, 190 p.

Ce livre illustré n'a pas l'ambition de décrire tous les moulins à eau du Québec, mais exclusivement ceux situés dans la plaine du fleuve Saint-Laurent. La visite débute à Pointe-du-Lac, non loin

de Trois-Rivières, pour continuer vers Grondines, Deschambault, Pont-Rouge (le vieux moulin Marcoux), Château-Richer (le moulin du Petit-Pré), puis la région de Charlevoix : Baie-Saint-Paul, Les Éboulements, l'Isle-aux-Coudres. On continue sur la rive sud à Gentilly, Lotbinière, Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Raphaël, Cap-Saint-Ignace, Saint-Jean-Port-Joli (en incluant le moulin à eau de la seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies), Kamouraska et enfin Saint-Pascal.

Le sujet est immensément vaste et l'iconographie réunie dans ce livre est superbe. Outre les photographies de Claude Bouchard pour chaque lieu exploré, Francine Adam a su trouver des images anciennes appropriées et plusieurs œuvres d'art inconnues mais judicieusement choisies montrant différents moulins ou des scènes de vie quotidienne (par exemple *La fabrication du savon*, peinte par Simone Mary Bouchard, en 1935) (p. 77).



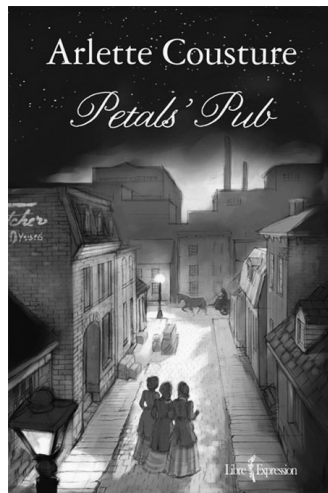
Les textes de Francine Adam et les photographies de Claude Bouchard font de ce livre une présentation très complète des moulins à eau du Québec, principalement le long du fleuve Saint-Laurent. Cette prépondérance de la région bordant le Saint-Laurent nous prive inévitablement de très beaux exemples comme le moulin de Wakefield, datant de 1837 et situé au nord de Hull, près de la rivière Gatineau. Mais on comprend que les auteurs ont voulu se concentrer sur l'époque seigneuriale ou les décennies qui ont immédiatement suivi. On aurait toutefois apprécié des mentions

plus précises quant aux sources utilisées (on ne trouve en fait que quelques notes en bas de page et une bibliographie succincte, sans renvois aux passages y faisant référence).

Yves Laberge



Arlette Cousture. *Petal's Pub*. Montréal, Libre Expression, 2012, 412 p.



Après une trop longue absence, l'auteur à succès Arlette Cousture nous revient avec un roman historique captivant aux personnages tous plus attachants les uns que les autres. Pour notre plus grand plaisir, elle nous offre ici un roman empreint de vérité et parfumé à l'odeur de biscuits chauds et de pétales de fleurs...

L'histoire se déroule en 1884 et 1885 dans un quartier irlandais de Montréal et raconte l'histoire de trois jeunes filles bien différentes. Angélique, Marguerite et Violette devront apprendre à survivre et à faire face aux difficultés de la vie afin de pouvoir aller jusqu'au bout de leurs rêves.

Bien qu'il s'agisse d'un roman historique, la trame est véridique et la recherche qui découle de l'histoire est surprenante. Le roman traite de sujets aussi durs que réels comme l'immigration massive des Irlandais au pays et l'ex-

trême pauvreté dans laquelle ces nouveaux arrivants se retrouvaient après une quarantaine déjà bien éprouvante. L'amour étant plus fort que tout, il poussera nos trois héroïnes à poser des gestes incroyables. Ni la brutalité conjugale ni la barrière de la langue ne pourront venir à bout de ces jeunes filles prêtes à tout au nom de la passion. L'une d'entre elles, amoureuse d'un étudiant en médecine, ira même jusqu'à remettre en question sa vocation religieuse... Amour, dévouement, passion, détermination et entraide sont réunis pour nous offrir un roman merveilleusement bien écrit que l'on dévore de la première à la dernière page et que l'on quitte à regret...

Enfin un roman historique qui met en scène des Canadiens français qui ont le goût de se dépasser et de se doter d'un avenir meilleur.

Espérons qu'Arlette Cousture nous offrira encore et encore des histoires aussi grandioses et inspirantes que celle-ci...

Johannie Cantin



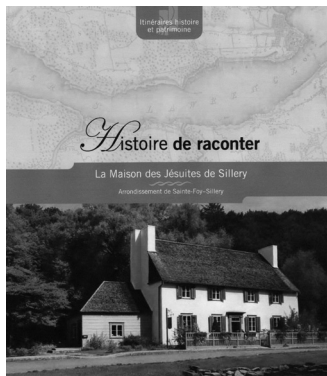
Denyse Légaré et Paul Labrecque. *Histoire de raconter : la Villa Bagatelle. Arrondissement de Sainte-Foy – Sillery*. Québec, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire de l'arrondissement de Sainte-Foy – Sillery, 2008, 20 p.

Denyse Légaré et Paul Labrecque. *Histoire de raconter : la Maison des Jésuites de Sillery. Arrondissement de Sainte-Foy – Sillery*. Québec, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire de l'arrondissement de Sainte-Foy – Sillery, 2008, 24 p.

Denyse Légaré et Paul Labrecque. *Histoire de raconter : l'arrondissement historique de Sillery*. Québec, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire de l'arrondissement de Sainte-Foy – Sillery, 2008, 44 p.



Ce n'est que justice si l'administration de l'arrondissement de Sainte-Foy – Sillery a pu faire paraître des publications visant à valoriser l'histoire méconnue de ses quartiers nouvellement intégrés à la grande ville de Québec depuis les fusions de 2002. Ces trois brochures, disponibles dans les bureaux d'arrondissement, décrivent certains de ces attraits dont certains remontent au Régime français.



Le livret sur *la Maison des Jésuites de Sillery* relate plusieurs siècles de présence française et amérindienne au bord du fleuve Saint-Laurent depuis 1637; on y apprend même que ce lieu a servi à illustrer un roman obscur de Frances Moore, *The History of Emily Montague*, en 1769 (p. 14). Quelques photographies anciennes montrent l'intérieur de cette maison et les environs. Évidemment, il faut éviter de confondre la Maison des Jésuites de Sillery avec le moulin des Jésuites de Charlesbourg.

Bien que brève, la publication sur la Villa Bagatelle permet de découvrir cette résidence que l'on nommait autrefois Spencer Cottage, érigée en 1849 (p. 8). Cette

superbe villa faisait partie d'un quartier très chic fréquenté par les élites de Québec au cours du XIX^e siècle. Quelques photographies anciennes permettent même d'admirer l'immense résidence du lieutenant-gouverneur du Québec, située non loin de la Villa Bagatelle. Cette magnifique demeure officielle avait été incendiée en 1860, puis en février 1966; elle n'a pas été reconstruite (p. 3). Jadis inaccessible à la population, le Bois-de-Coulange (autrefois Spencer Wood) est devenu un parc ouvert au public depuis seulement 1983 (p. 4).



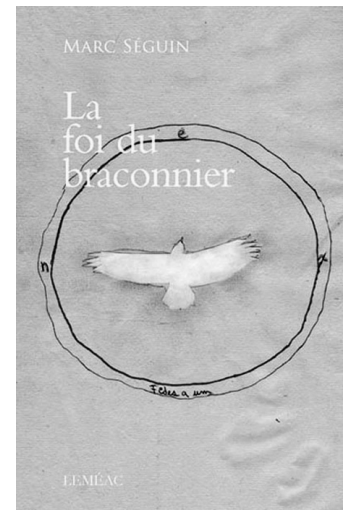
Plus général et plus détaillé, le dépliant *Histoire de raconter : l'arrondissement historique de Sillery* décrit plusieurs lieux historiques : le Montmartre canadien, le sanctuaire du Sacré-Cœur, et différents lieux-dits qui remontent au XVII^e siècle comme les terres du Cap-aux-Diamants, l'arrière-fief de Monceaux, ou encore la pointe à Puisseaux (p. 18). Malgré leur format minuscule, les images incluses sont variées et parfois étonnantes, montrant par exemple des maisons ancestrales, mais aussi le chantier de la côte de Sillery où fut construite la partie centrale du pont de Québec (p. 24).

Complément indispensable à ces trois documents, une carte avec six itinéraires de randonnée pédestre (chemin Saint-Louis, côte de Sillery, chemin du Foulon, etc.) a été réalisée par la Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire de l'arrondissement de Sainte-Foy – Sillery, avec l'aide de la Société d'histoire de Sillery.

Yves Laberge



Marc Séguin. *La foi du braconnier*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012 [2009], 154 p.



Avec la réédition de son roman, l'artiste peintre Marc Séguin fait son entrée dans la grande collection des auteurs publiés chez Bibliothèque québécoise. Une belle et rapide notoriété pour un premier roman, rendant ainsi son ouvrage plus facilement accessible en librairie et à moindre prix, une équation bénéfique pour les étudiants. Car faut-il le rappeler, l'auteur est le récipiendaire, pour l'année 2010, du Prix littéraire des collégiens.

Le roman raconte l'histoire initiatique de Marc S. Morris, un Métis à demi-Mohawk qui, au lendemain d'un suicide raté, raconte les dix dernières années d'une vie dans une Amérique qui le désillusionne. On y traverse les années 1990, avec quelques références historiques,

dont la crise d'Oka. Le protagoniste, masqué avec un fusil d'assaut dans les mains, était de ceux qui bloquaient le pont Mercier, non pas à cause d'un club de golf ou de la violation d'une sépulture ancestrale mohawk, mais bien en raison de sa « haine envers ce continent et ses valeurs capitalistes, son hypocrisie religieuse et sa surconsommation » (p. 36). Le récit, rempli de détails, explore différents thèmes : le *road trip*, où le protagoniste écrit sur la route son leitmotiv, au volant d'un pick-up Dakota bleu deux tons 1987; sa vocation religieuse avortée, lui qui ne pourra jamais devenir pape; ses nombreuses sorties en forêt pour braconner. L'auteur, qui connaît le poids d'une bête au sol, ne se fait d'ailleurs pas avare dans les descriptions.

Avec l'omniprésence d'une masculinité typée, une sexualité explicite et une gastronomie de bois décortiquée, en plus d'une écriture fragmentée, adoptant le style désabusé du tournant du millénaire, on peut dire que le peintre a fait *bull's-eye* avec ce premier roman remarqué.

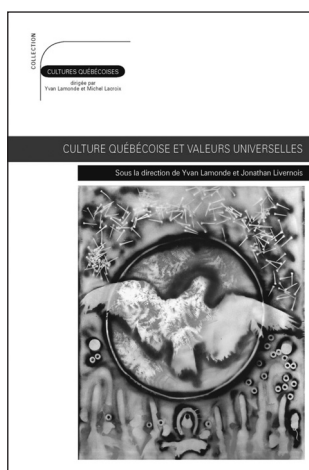
Pascal Huot



Yvan Lamonde et Jonathan Livernois (dir.). *Culture québécoise et valeurs universelles*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 451 p. (Coll. « Cultures québécoises »).

Tout ce collectif porte en fait sur l'identité québécoise, avec une certaine insistance sur des thèmes nouveaux comme l'altérité et la parole migrante (p. 67). Dans cet ensemble inévitablement inégal (surtout dans le dernier quart), ce sont certains chercheurs européens qui alimentent le mieux la réflexion sur la dynamique de l'identité québécoise, sans doute parce qu'ils réussissent à relier des expressions identitaires d'ici à des théories sociales pertinentes, mais venues d'ailleurs, sur les identités collectives et la construction sociale de la mémoire.

Parmi les textes les plus accomplis, le Polonais Józef Kwaterko (de l'Université de Varsovie) étudie certaines revues culturelles québécoises (mais en oubliant *Cap-aux-Diamants*), en se basant sur les théories sociologiques de penseurs allemands comme Max Weber, Walter Benjamin et Georg Simmel pour comprendre les réseaux d'intellectuels qui se sont créés au Québec durant les années 1970 (p. 102). Pour Hans-Jürgen Lüsebrink, le concept de métissage a été longtemps péjoratif, décrié même par François-René de Chateaubriand, avant d'être survalorisé au Québec et illustré dans les œuvres de Robert Lepage et de quelques autres écrivains (p. 33). La pensée métissée devient alors « synonyme d'hybridité culturelle », conclut le professeur Lüsebrink (p. 47). Dans la dernière section, les chapitres d'Helga Elisabeth Bories-Sawala (de l'Université de Brême) et de Jürgen Erfurt (de l'Université de Francfort) transposent la crise des accommodements raisonnables dans un contexte européen à partir d'exemples similaires en France et en Allemagne, en adoptant un ton nettement favorable aux immigrants.



Des références à des ouvrages anciens plus ou moins oubliés alimentent judicieusement cette réflexion interdisciplinaire sur l'identité québécoise; certains titres sont simplement mentionnés au passage, tandis que d'autres sont étudiés plus amplement, comme cet essai

de Pierre Angers sur les *Problèmes de culture au Canada français* (Beauchemin, 1960) (p. 8). Dans un excellent chapitre discutant autant de notre sentiment d'attachement au Moyen Âge que des livres de Pierre Vadeboncoeur (p. 183), Jonathan Livernois citera fort à propos un texte d'Edmond de Nevers publié initialement en 1896 sous le titre *L'Avenir du peuple canadien-français* pour investiguer l'essai québécois (p. 181); Yvan Lamonde mentionnera un article de Fernand Dumont sur les « obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français », écrit en 1958 (p. 166). D'ailleurs, plusieurs auteurs de ce livre mentionneront les travaux du plus éminent sociologue québécois pour illustrer des thèmes aussi variés que le nationalisme, la culture, les idéologies et la mémoire.

En abordant de diverses manières l'épineuse question de l'identité québécoise, les auteurs de ce collectif apportent des réflexions intéressantes et parfois originales sur l'histoire des idées au Québec.

Yves Laberge



Benoît Grenier. *Marie-Catherine Peuvret (1667-1739). Veuve et seigneuresse en Nouvelle-France*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2005, 260 p.

Benoît Grenier, spécialiste du régime seigneurial en France et en Nouvelle-France, nous présente ici la biographie de Catherine Peuvret devenue seigneuresse de Beauport à la suite du décès de son mari, Ignace Juchereau Duchesnay. Tout au cours de la vie de son conjoint, Catherine Peuvret resta plutôt discrète quant à la gestion de la seigneurie, sans doute trop occupée par ses nombreuses grossesses (17 enfants en 29 ans, p. 80). C'est seulement à la mort de son époux qu'elle en prendra véritablement le contrôle.

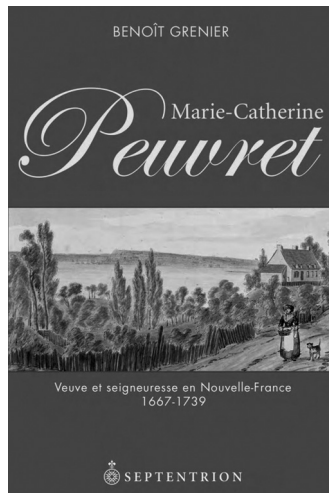
Le livre accorde une grande importance aux relations entretenues par la famille

avec la bourgeoisie. Ces relations expliquent notamment pourquoi les jeunes époux se sont retrouvés si vite à la tête d'une seigneurie aussi importante et comment ils ont mené leurs affaires durant toutes ces années.

L'ouvrage donne beaucoup de détails sur la vie de Catherine Peuvret, mais aussi sur ses parents, ses nombreux enfants ainsi que sur plusieurs personnes de son entourage avec qui elle développe des liens au cours de sa vie. Ces multiples explications nous aident à mieux connaître le milieu dans lequel elle vivait, mais aussi à comprendre les contraintes sociales auxquelles elle devait faire face.

Avec toutes ces explications, le lecteur perd cependant de vue l'héroïne du livre tant les détails sur la vie des gens qui l'entourent sont nombreux. Un bémol pour certains, un avantage pour d'autres, car tous ces détails permettent


malgré tout de se construire une idée bien précise de ce que devait être la réalité de Catherine Peuvret et de tous ceux qui ont vécu au temps du régime seigneurial. Benoît Grenier nous montre toute la passion qu'il porte à ce sujet tant le récit est détaillé et complet.



Le ton du livre demeure accessible et le style est clair. Bien que la recherche historique soit impressionnante, le texte n'est pas lourd pour autant, l'auteur ayant préféré mettre les notes à la fin de l'ouvrage plutôt qu'en bas de page, sans doute pour éviter de surcharger son œuvre. Les documents iconographiques qui sont intégrés dans le texte ont été choisis avec soin et apportent un complément d'information parfaitement adapté.

Cet ouvrage s'adresse donc autant à un public passionné par le sujet des seigneuries ou des biographies historiques qu'à un public qui désire en apprendre davantage au sujet des femmes dans l'histoire. Bref, un livre qui saura certainement rejoindre un vaste lectorat.

Johannie Cantin



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
(fondée en 1937)

FIER PASSÉ OBLIGE

- **pour RECEVOIR régulièrement des publications de haute qualité**
 - le bulletin Québecensia
 - le Calendrier des vues anciennes de Québec
 - la revue Cap-aux-Diamants (membres privilégiés)
- **pour RENCONTRER d'autres passionnés de l'histoire**
- **pour ASSISTER gratuitement aux activités organisées par la SHQ**
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées par la Société historique
- **pour PROFITER de notre centre de documentation**
- **pour BÉNÉFICIER d'un tarif préférentiel**
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

6, rue de la Vieille-Université, local 158, Québec (Québec), G1R 5X8
 téléphone : 418-694-1020 poste 256
 courriel : shq1@bellnet.ca
www.societehistoriquedequebec.qc.ca

La revue d'histoire

Cap-aux-Diamants est maintenant sur



Suivez-nous sur **facebook** 

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS